

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[433. Londres, Jeudi 8 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 433. Londres, Jeudi 8 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-10-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMardi est votre mauvais jour. Jeudi est mon jour médiocre. Le mardi vous m'écrivez plus birèvement, vous n'avez pas, en m'écrivant, ce sentiment d'espérance ou de satisfaction qui anime et prolonge l'entretien.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 566/251-252

### Information générales

LangueFrançais

Cote1247-1248, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
433. Londres, Jeudi 2 octobre 1840  
9 heures

Mardi est votre mauvais jour. Jeudi est mon jour médiocre. Le mardi, vous m'écrivez plus brièvement ; vous n'avez pas en m'écrivant, le sentiment d'espérance ou de satisfaction qui anime et prolonge l'entretien. Comme nous regardons à tout ! Il n'y a rien de petit pour nous et entre nous. Je dis nous ; vous avez bien raison, tout est pareil entre nous ; nous n'avons rien à nous demander. Nous nous savons. Décidément les Holland partent aujourd'hui pour Brighton. J'ai été leur faire mes adieux hier au soir. Pour huit ou dix jours. Je dis décidément parce qu'on le disait. Ils pourraient bien être encore retenus ou bientôt rappelés. Il y aura peut-être un nouveau conseil de Cabinet après-demain samedi ou lundi. La gravité de la situation se fait sentir et je la fais valoir. On cherche sérieusement un moyen de calmer la France et de se rapprocher. Les plus raides eux-mêmes le cherchent. Il faut le trouver pendant que le traité s'exécute. Il faut se rapprocher au bruit du canon qui vient frapper les cœurs en France, sinon les corps. C'est difficile. Cependant, pourvu qu'on ne fasse pas de folie à Paris, je crois toujours qu'on finira par là. Moi aussi, j'attends la convocation des Chambres. Il faut au moins vingt jours de délai. Cela porte aux premiers jours de Novembre. Du reste, officiellement je n'en sais absolument rien.

C'est le peintre qui n'a pas voulu que je le regardasse. Car, pour vous regarder vous ; il aurait fallu le regarder lui, et tout le monde, et de la même manière. Il a dit qu'il valait mieux ne regarder personne et penser à quelque chose. Moi, je dis à quelqu'un. Pour être vrai cependant, je crois que c'est à quelque chose que pense mon portrait. Grand défaut de ressemblance. Hier soir en revenant de Holland house, j'ai été passer une demi-heure chez Mad. de Björstierna, soirée invitée. Tout ce qu'il y a ici de diplomates grands ou petits, et quatre ou cinq Anglais. J'ai joué au Whist. M. de Brünnow est toujours assez malade, et vraiment très changé. Je l'ai rencontré, il y a trois jours comme je faisais à pied ; le tour de Hyde park, ce tour que nous avons fait souvent le soir en calèche. Il se promenait aussi à pied. Il s'est joint à moi, avec un grand empressement et n'a pas voulu me quitter qu'il ne m'ait reconduit jusqu'à ma porte. On m'écrit que M. de Tatischeff à Vienne, M. de Meyendorff à Berlin, et même vos plus petits agents, dans les plus petits endroits sont remarquablement polis et soigneux depuis un mois avec les agents français, beaucoup plus qu'avant. En savez-vous quelque chose ? Et qu'est-ce que cela veut dire, si cela veut dire quelque chose, ce que je ne crois pas ?

Lord Melbourne est venu hier à Londres. Mais il n'a pas que dîner à Holland house. Il est retenu chez lui par un fort lumbago.

2 heures

Je reviens de Regent's park. Je marchais dans Portland Place, les yeux baissés. Je les lève et je vois devant moi, assez loin une femme en noir, grande mince, un chapeau blanc, un petit voile, un mantelet de velours noir. Elle a paru me voir au même moment et doubler le pas. Le cœur m'a battu, mais battu ! Comme le sang vous monte au visage. On parle de l'influence du physique sur le moral. Et du moral, sur le physique, qu'en dire ? Pendant quelques minutes, toute ma personne s'est ressentie de cette idée, cette chimère, qui m'avait traversé l'esprit un quart de

seconde. Vous avez très bien fait d'écrire à Paul. Vous le pouviez très convenablement après la façon dont vous vous étiez séparés, et dès lors vous le deviez, car vous devez ne laisser jamais échapper une occasion de lui fournir un moyen de revenir de ses torts. J'avais espéré que votre dernière entrevue, amènerait quelque chose d'un peu mieux que le simple décorum extérieur. Je crains bien qu'il ne veuille que cela. S'il vient à Paris, il faudra lui donner ce qu'il veut, et toutes les fois que vous le pourrez avec dignité, lui laisser entrevoir que, s'il voulait, il pourrait avoir davantage. Une humeur très égale, une douceur un peu triste, mais calme et persévérante, finiront peut-être par réveiller dans ce cœur là quelques uns des sentiments qui devraient y être. Comment ne m'aviez-vous pas dit que vous lui aviez écrit ? Le Chêne et le cèdre sont également sages. Ils écrivent, l'un et l'autre, très rarement à 21, et toujours avec une réserve prévoyante. Ce serait une triste et curieuse histoire que celle des rapports du hêtre avec 99, et qui ferait pénétrer bien avant dans les plus fins et plus profonds replis du cœur humain. Les mêmes passions, les mêmes faiblesses qui dominent sans pudeur comme sans combat, dans les natures grossières et basses, pénètrent souvent, par de très longs détours et après, des transformations infinies, dans les natures hautes et délicates. C'est là, dit-on de quoi déguster des hommes. Je ne le trouve pas. J'ai rencontré bien des cœurs légers, mais aussi des cœurs fidèles. J'ai vu tomber bien des gens ; j'en ai vu qui sont restés debout. Un seul bel exemple compense et efface presque à mes yeux, des milliers d'exemples tristes. Et là même où le mal se glisse, tout le bien ne périt pas. L'âme peut accueillir de mauvais et petits sentiments, et pourtant rester noble encore.

L'expérience de la vie m'a appris à beaucoup dédaigner et à rester juste. Je suis devenu plus exigeant à part moi, et plus indulgent dans presque toutes mes relations. Je me donne bien moins et je pardonne bien davantage. Et puis pour croire à la lumière, et pour en jouir, je n'ai pas besoin qu'il y ait au ciel des millions d'étoiles ; mon soleil me suffit. J'ai vu plusieurs personnes ce matin. Il me semble que l'inquiétude est réelle ici et va croissant. Hier soir chez Mad. de Björstierna, Neumann me disait, avec quelque componction, que certainement, si l'on avait prévu tout cela, on aurait fait autrement. Easthope sort d'ici, très inquiet, et répétant qu'il faut qu'on fasse quelque chose pour calmer la France. Nous verrons. Cette situation ne peut plus se prolonger beaucoup. Adieu. Que je passerais doucement de longues heures à causer avec vous ! Et les interruptions mille fois plus douces encore que les causeries. Adieu Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 433. Londres, Jeudi 8 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/502>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 8 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---